

LE TUNNEL MYSTERIEUX

Nous partîmes donc lundi matin explorer le moins et moins. *tunnel*

Au fur et à mesure que nous en approchions, notre émotion grandissait et nous parlions de mois en mois.

Quand nous nous trouvâmes devant le vieux bâtiment, nous étions tous muets comme des carpes.

Nous passâmes le pont, et Ficelle qui aime l'organisation prit la parole:

– Par quoi faut-il commencer d'après vous? Vu que nous avons tous emporté une lampe de poche, je crois que le mieux serait de nous mettre tout de suite à explorer le tunnel.

– D'accord, répliqua Olivier.

Nous nous dirigeâmes vers la porte et l'ouvrîmes avec précaution. Elle grinçait terriblement.

Olivier en tête, nous descendîmes l'escalier de la cave. Arrivés à la porte du tunnel, nous l'ou-

vrîmes prudemment et nous pénétrâmes dans le souterrain.

– Comme c'est humide, murmura Ficelle. Mais son murmure résonnait creux dans ce tunnel.

– Hop là! s'écria soudain Bouboule dont la voix lança un écho tout à fait mystérieux.

– Qu'est-ce qu'il y a? demandai-je.

– Je me suis mouillé les pieds en marchant dans une flaque d'eau, répondit-il.

Nous éclairâmes l'endroit où il se trouvait et découvrîmes une petite source qui jaillissait d'une fissure.

Nous progressions toujours, mais nous fûmes bientôt arrêtés par une lourde porte en bois pourri qui nous barrait le chemin. Elle était toute recouverte de moisissure grise.

– Que peut-il bien y avoir derrière cette porte? demanda Bouboule.

– C'est peut-être la cachette de l'ennemi!

– Il faudrait que ce soit un poisson car je n'ai jamais vu d'endroit plus humide que celui-ci, dit Ficelle d'un ton moqueur.

Nous étions maintenant tous les quatre devant la porte. Olivier saisit la poignée roillée et l'ouvrit.

Une lueur blafarde éclaira le tunnel, mais nous ne pouvions quand même pas voir grand-chose, car la galerie faisait un coude et partait à pic vers le haut. Les murs étaient recouverts de mousse verte et l'eau ruisselait de partout.

Le sol était complètement imprégné d'eau. En regardant au-delà du coude, nous remarquâmes que ce mur escarpé constituait la fin du tunnel.

– Où pouvons-nous bien être? demanda Ficelle.

Il ne reçut pas de réponse car nul d'entre nous ne le savait. Nous parvînmes à nous hisser un peu, ce qui nous permit de découvrir d'énormes planches qui encadraient une gigantesque construction. Derrière les planches on pouvait voir le torrent qui s'écoulait en bouillonnant.

– Ah! Je sais maintenant où nous sommes! Ceci est la partie inférieure de la grande roue du moulin. Et le tunnel a dû être creusé pour permettre

d'y effectuer d'éventuelles réparations, nous expliqua Ficelle.

– Tu as raison! dit Olivier.

– Ouille! Quand on est ici, cela semble beaucoup plus profond que lorsqu'on regarde de là-haut! fit remarquer Bouboule.

– Je trouve que nous devrions rentrer maintenant. La seule chose que nous risquons ici, c'est d'attraper tous une bonne congestion pulmonaire, dit Olivier.

Son argument nous incita à rebrousser chemin. Tout à coup, Olivier poussa un cri de frayeur:

– Hé! Venez voir ça, les gars! La porte est fermée. Il avait dirigé la lumière de sa lampe de poche sur la porte.

– Est-ce l'un de nous qui l'a refermée par mégarde? demandai-je.

– Je suis absolument sûr de ne pas l'avoir refermée. Et c'est moi qui suis passé le dernier, dit Bouboule d'une voix tremblante.

Ficelle s'empara de la poignée et essaya d'ouvrir la porte. Mais il n'y avait rien à faire,

elle demeurait close.

Sous les exhortations d'Olivier, nous essayâmes de la pousser tous ensemble, mais rien n'y faisait. La porte restait inébranlable.

– Nous voilà pris au piège! Prisonniers de l'ennemi perfide, nous annonça Bouboule.

– Si effectivement quelqu'un a voulu nous enfermer, il a oublié que nous pouvions aussi sortir par l'autre côté, lui répondit Olivier.

– C'est possible, dit alors Ficelle. Mais quand nous étions là-bas, je n'ai pas vu la moindre possibilité de sortir à l'air libre.

– Le plus simple est de retourner sur nos pas et de voir comment on pourrait sortir de là, déclara Olivier et ce disant, il se mit en marche.

Le tunnel n'était pas très long et nous avions tôt fait d'atteindre l'autre bout.

Je regardai autour de moi pour évaluer nos possibilités.

– Il n'y a pas de problème, constatai-je. On peut sortir d'ici très facilement. Les madriers de la roue semblent être assez solides. Il n'y a pas de

raison qu'ils ne nous supportent pas.

– Je suis le plus léger de tous, je vais y aller le premier pour voir si ça tient, dit Ficelle.

Il s'élança plein de souplesse et sauta sur l'une des pales de l'immense roue.

Je le regardai avec admiration grimper sur cette gigantesque carcasse de bois. Il était d'une agilité stupéfiante. Quand il fut enfin arrivé en haut de la roue, il nous cria:

– Vous pouvez y aller. Ne craignez rien. C'est si solide que ça pourrait supporter le poids d'un éléphant. Même toi, Bouboule, tu peux t'y risquer, ça tient le coup!

Et effectivement, quelques instants après, nous étions tous les quatre à l'air libre. Mais Olivier, têtue comme il est, voulait absolument retourner dans la cave pour essayer de voir ce qui avait bien pu se passer.

Nous nous dirigeâmes donc vers le pont car il fallait retraverser la rivière pour arriver au moulin. Nous n'avions pas fait plus de dix pas, que soudain Ficelle s'arrêta si brusquement que Bou-

boule trébucha sur lui.

– Chut! murmura Ficelle.

L'oreille tendue, nous écoutions attentivement et bientôt nous entendîmes aussi: Le même cognement sourd qui venait à nouveau de la remise.

– C'est l'ennemi! dit Bouboule les yeux écarquillés.

– Cette fois, ça ne se passera pas comme ça, déclara Olivier fermement.

– Nous ne nous laisserons pas berner une fois de plus. Toi, Guillaume, tu vas passer par la gauche. Moi, je vais passer par la droite. Et vous deux, Ficelle et Bouboule, vous n'allez pas bouger d'ici et vous surveillerez la route, le moulin et les champs.

ÇA COGNE DE NOUVEAU

J'étais donc passé derrière la remise et je regardais par-dessus la brousaille de mauvaises herbes. Je m'attendais bien sûr à y découvrir un inconnu, mais j'avais beau écarquiller les yeux, je n'y voyais rien d'anormal. Bientôt Olivier apparut à l'autre bout de la remise. Lui aussi, il regardait attentivement de tous les côtés.

Le cognement avait cessé pendant un moment, mais voilà que maintenant ça recommençait. Un peu plus loin, près de l'endroit où nous avions découvert le trou, il y avait un enchevêtrement touffu de ronces et de mauvaises herbes. C'est de là que semblait venir le bruit.

Olivier me fit signe de venir. Je m'approchai de lui en prenant maintes précautions.

Je n'en croyais pas mes yeux . . . Une fille se tenait là! Elle devait avoir à peu près mon âge et elle était en train de bêcher. De temps en temps elle s'arrêtait pour ramasser quelque chose.

Je dis:

– Bonjour! et elle releva la tête.

– Oh! s'écria-t-elle apeurée. Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un ici.

Olivier qui se tenait à l'autre bout de la remise la salua à son tour et la pauvre fille fut si effrayée qu'elle manqua de tomber à la renverse.

– Qu'est-ce que tu fais là? lui demandai-je sans dissimuler ma curiosité.

– Je cherche des vers, répondit-elle. J'ai pêché toute la matinée et maintenant je n'en ai plus.

Olivier siffla pour appeler Ficelle et Bouboule qui arrivèrent en courant. Le visage de Bouboule se figea de stupéfaction lorsqu'il aperçut la fille.

– C'est incroyable ça! . . . Ce serait donc toi l'ennemi qui nous as enfermés dans le tunnel! C'est toi qui nous as jeté toute la paille sur le dos? Et cette espèce de trou dans lequel on pourrait mettre un cercueil tellement il est grand, c'est aussi toi qui l'as creusé? L'as-tu trouvé, le trésor qui était enfoui à cet endroit là? De toutes façons, ça ne t'appartient pas!



– Je cherche des vers. J'ai pêché toute la matinée et maintenant je n'en ai plus.

La jeune fille fixait Bouboule du regard comme s'il se fut agi d'un fantôme.

Olivier intervint alors pour la rassurer.

– Ne le prends pas trop au sérieux! Il a des petits coups de folie comme ça de temps en temps. Mais nous autres, nous sommes tout à fait normaux, tu n'as rien à craindre.

– Ça va pas, non! On vient d'attraper l'ennemi et toi, tu prends parti pour elle! s'exclama Bouboule qui était hors de lui.

– Je ne sais vraiment pas de quoi tu parles, dit la jeune-fille en lui souriant gentiment. Elle avait l'air très sympathique.

Nous bavardâmes un bon moment avec elle, et puis, mis en confiance, nous lui racontâmes l'affaire mystérieuse qui nous occupait. A la fin elle dit:

– Moi je m'appelle Fanni Deschamps et j'habite dans la grande ferme là-bas à la croisée des chemins.

C'était maintenant à notre tour de nous présenter et Bouboule qui avait eu le temps de retrouver son calme ajouta:

– Ce n'est pas toi le mystérieux individu que nous cherchons, d'accord. Mais tu pourrais quand même nous dire si tu ne l'aurais pas vu quelque part par hasard?

– Non, je n'ai vu absolument personne. J'ai trouvé cette pelle derrière une vieille charrette dans la remise là-bas. Je voulais seulement m'en servir et la remettre à sa place ensuite.

– C'est drôle, interrompit Olivier. C'est une pelle toute neuve. Regardez donc un peu! Il y a de l'argile jaune collée dessus, et la terre que tu viens de labourer est noire, n'est-ce pas?

– C'est vrai! m'écriai-je sidéré. Il faut donc en conclure que c'est cette pelle qui a servi à creuser la fosse là-bas. Celui qui a creusé a d'abord dû enlever la couche de terre arable puis il est tombé sur la couche d'argile.

– Il va falloir s'occuper des empreintes digitales, intervint Bouboule.

– Tu n'y trouveras que les miennes, répondit Fanni en riant, car ça fait au moins dix minutes que je suis en train de bêcher dans le coin.

– Tu ne nous as donc pas entendus? demanda Ficelle étonné. On a fait un tel vacarme en essayant de sortir du tunnel.

– Je n’ai rien entendu du tout, répliqua Fanni.

– Venez donc, on va retourner à la porte du souterrain. J’aimerais bien tirer cette histoire-là au clair, dit Olivier en nous entraînant sur ses pas. Ficelle proposa à Fanni de se joindre à nous et elle le fit volontiers.

En moins de deux, nous étions dans la cave. Cette fois, ça ne faisait plus aucun doute. Il y avait quelqu’un d’autre dans le moulin et nous en avions une preuve tangible:

Un tonneau avait été roulé devant la porte et la barricadait.

– Fanni Deschamps, es-tu bien sûre que ce n’est pas toi qui as voulu nous enfermer dans ce tunnel? demanda Bouboule.

– Absolument certaine, voyons! Je n’avais encore jamais mis les pieds dans ce bâtiment-là, affirma-t-elle, et je ne doutai pas une seconde qu’elle disait vrai.

Nous essayâmes alors de trouver des traces de l’intrus aux alentours, mais à part un rat qui s’enfuit de dessous une caisse que nous venions de déplacer, nos recherches restèrent vaines.

– A mon avis le mieux serait que chacun de nous prenne un poste de guêt à l’intérieur et à l’extérieur de la maison, et qu’on attende qu’il se passe quelque chose, dit Olivier.

J’allais ouvrir la bouche pour lui répondre quand soudain, une voix venant de l’escalier de la cave nous fit tous sursauter.

– Holà! Ça avance, vos recherches? J’espère que vous pourrez bientôt éclaircir ce mystère. Mais surtout, soyez prudents, n’est-ce pas!

Bouboule n’en revenait pas.

– Monsieur Malavergne! Ça alors . . . J’avais toujours dit que c’était un drôle de type . . . Si ça se trouve, c’est lui qui nous a enfermés dans le souterrain!

Mais surtout, soyez prudents, n’est-ce pas!

– Enfermés! s’écria-t-il. Qui est-ce qui vous a enfermés? Etes-vous arrivés à ressortir?

Sa dernière question me fit bien rire car au moment où il nous parlait, nous n'avions pas tellement l'air d'être enfermés dans quoi que ce soit.

L'étrange bonhomme qui parlait si drôlement descendit l'échelle et nous chercha à tâtons dans l'obscurité.

– Avez-vous vraiment trouvé quelque chose, dites-moi, mes p'tits gars, vous avez trouvé?

– Non, nous n'avons pas trouvé grand-chose: Quelqu'un a creusé un trou derrière la remise, c'est la première chose; et puis on nous a enfermés dans le tunnel en barricadant la porte d'entrée avec un tonneau. C'est tout.

– Eh bien dites donc! C'est terrible ça! Vous auriez pu mourir de faim enfermés là-dedans!

– Monsieur Malavergne, dit alors Bouboule de sa voix ferme et décidée, pouvez-vous imaginer qui aurait bien pu vouloir nous enfermer dans ce tunnel?

– Mon pauvre garçon, répondit-il l'air désolé, je n'en ai pas la moindre idée. Mais il faut que je

m'en aille maintenant. Si vous trouvez quelque chose d'intéressant, ou si un vagabond vous tombe entre les mains, n'oubliez pas de me faire signe.

Sur ces mots il remonta l'escalier et, le temps que nous arrivions à la porte du moulin, il était déjà hors de vue.

– Qu'est-ce que vous pensez de tout ça? demanda Ficelle.

– C'est un drôle de type, répondis-je.

– C'est bien mon avis, renchérit Olivier.

– Un individu bizarre, dit Bouboule.

Fanni était complètement déroutée.

– Qu'est-ce qu'on va faire maintenant? demanda Ficelle.

Mais nous n'eûmes pas le temps de songer à répondre à sa question car un cognement se fit entendre du grenier juste au-dessus de nous, d'abord très fort puis plus doucement. Ça recommençait toujours de façon bien scandée:

– Boum-boum, boum-boum, boum-boum . . .

– Il y a encore quelqu'un ici! s'exclama Fanni avec des tremblements dans la voix.

Bouboule fixait du regard l'échelle qui menait au grenier.

– Allons-y, décida Olivier.

– Moi pas, répliqua Bouboule. Je n'ai pas du tout envie de monter là-haut.

– Vous pensez que ça pourrait être monsieur Malavergne? demanda Fanni.

– Il vient de nous dire qu'il voulait rentrer chez lui, répondit Bouboule.

– C'était peut-être pour nous mettre sur une fausse piste, répliqua Ficelle.

Nous hésitions encore à monter sur l'échelle quand tout à coup, la trappe s'ouvrit brusquement laissant apparaître un visage.

Quelle surprise! C'était le vagabond aux cheveux roux et à la jambe de bois que nous avions rencontré au croisement de la rue.

L'homme semblait tout aussi étonné que nous.

– Ouille! s'écria-t-il. Je pensais que vous étiez déjà partis.

Et vlan! Le visage avait disparu, la trappe s'était refermée, et nous, nous restions plantés là à regarder le plafond d'un air hébété comme s'il y avait eu encore quelque chose à y voir.

Il nous fallut quelques instants pour nous remettre de cette surprise et pour nous décider à monter sur l'échelle. Mais il n'y avait rien à faire: La trappe était bien fermée.

Nous redescendîmes indécis et quelques minutes après, nous entendîmes à nouveau le cognement qui nous était devenu presque familier:

– Boum-boum, boum-boum, boum-boum!

Or, cette fois, le bruit ne venait plus du grenier mais d'une des pièces contiguës, ce qui laissait évidemment supposer que le vagabond s'y trouvait.

– On va aller voir! dit Olivier et il s'élança droit vers la porte d'où venait le bruit.

– Il y a encore quelqu'un ici! s'exclama Fanni avec des tremblements dans la voix.

Bouboule fixait du regard l'échelle qui menait au grenier.

– Allons-y, décida Olivier.

– Moi pas, répliqua Bouboule. Je n'ai pas du tout envie de monter là-haut.

– Vous pensez que ça pourrait être monsieur Malavergne? demanda Fanni.

– Il vient de nous dire qu'il voulait rentrer chez lui, répondit Bouboule.

– C'était peut-être pour nous mettre sur une fausse piste, répliqua Ficelle.

Nous hésitions encore à monter sur l'échelle quand tout à coup, la trappe s'ouvrit brusquement laissant apparaître un visage.

Quelle surprise! C'était le vagabond aux cheveux roux et à la jambe de bois que nous avions rencontré au croisement de la rue.

L'homme semblait tout aussi étonné que nous.

– Ouille! s'écria-t-il. Je pensais que vous étiez déjà partis.

Et vlan! Le visage avait disparu, la trappe s'était refermée, et nous, nous restions plantés là à regarder le plafond d'un air hébété comme s'il y avait eu encore quelque chose à y voir.

Il nous fallut quelques instants pour nous remettre de cette surprise et pour nous décider à monter sur l'échelle. Mais il n'y avait rien à faire: La trappe était bien fermée.

Nous redescendîmes indécis et quelques minutes après, nous entendîmes à nouveau le cognement qui nous était devenu presque familier:

– Boum-boum, boum-boum, boum-boum!

Or, cette fois, le bruit ne venait plus du grenier mais d'une des pièces contiguës, ce qui laissait évidemment supposer que le vagabond s'y trouvait.

– On va aller voir! dit Olivier et il s'élança droit vers la porte d'où venait le bruit.

DEGRINGOLADE EN FRACAS

Fanni, Bouboule, Ficelle et moi suivîmes donc Olivier. Il ouvrit la porte de la pièce voisine, mais à notre grand étonnement, il n'y avait personne. Nous inspectâmes le bâtiment de fond en comble, mais hélas, nous ne trouvâmes pas la moindre trace de ce vagabond aux cheveux roux et à la jambe de bois.

Nous passâmes le reste de la journée à fureter un peu dans tous les coins et vers le soir nous découvriâmes enfin un nouvel indice. C'est Bouboule qui fit cette découverte en examinant attentivement le trou fraîchement creusé derrière la remise.

– Regardez voir ces petites empreintes rondes là dans l'argile, dit-il penché sur le bord de la fosse.

– Tout prête à croire qu'elles proviennent de la jambe de bois du vagabond. Croyez-moi, il est pour quelque chose dans toute cette histoire.

Olivier était du même avis.

– Je pense que tu as raison, Bouboule. Je ne sais pas pourquoi, mais notre homme tient à cette fosse sinon il ne se serait jamais donné tant de mal à la creuser . . . Il ne faut pas oublier que pour un homme qui n'a qu'une jambe, ça ne doit pas être très facile de manier une pelle.

J'eus alors une idée subite.

– Dites donc, on pourrait retourner chez nous, prendre des couvertures et quelques victuailles et venir passer la nuit ici!?

Fanni poussa un cri:

– Vous êtes fous! Vous n'allez pas venir passer toute la nuit dans cette maison épouvantable!

– C'est là que tu te trompes, lui lança Bouboule avec ferveur.

– Nous, nous sommes des chrétiens et nous ne nous laissons pas impressionner si facilement!

Olivier lui sourit un peu embarrassé.

– De bons chrétiens ne devraient pas s'effrayer pour si peu. Mais je reconnais que lorsque nous nous sommes enfuis l'autre soir, nous ne nous

sommes pas tellement conduits en bons chrétiens.

– Tu as raison, Olivier, reprit Ficelle, et si je me retrouve un jour dans une situation pareille, je suis bien décidé à penser au Seigneur Jésus.

Nous nous étions installés sur l'herbe au bord de la rivière et, pendant que nous discussions, je remarquais que Fanni nous regardait d'une drôle de façon.

– Moi aussi, je crois au Seigneur Jésus, dit-elle. Mais j'ai quand même peur des fantômes, du noir et d'un tas d'autres choses.

Olivier s'allongea de tout son long dans l'herbe, croisa ses bras sous sa tête et dit sur un ton songeur :

– Tu sais, Fanni, je crois que la plupart des gens ici se disent chrétiens. Mais en fait, ils ne le sont pas, parce qu'ils ne savent même pas ce que ça veut dire d'être chrétien.

Fanni semblait très intéressée. Ses yeux bleus étaient grand ouverts et fixaient Olivier. Il continua :

– Tu vois, la Bible nous dit que chacun de nous, quel qu'il soit a péché.

– Péché? demanda Fanni.

– Oui, nous avons tous péché. Nous avons menti ou volé ou juré et fait bien d'autres choses encore qui ne plaisent pas à Dieu, parce qu'il est un Dieu saint.

– Heu! . . .dit Fanni à voix basse et on voyait bien qu'elle avait compris. Elle aussi, elle avait fait des choses comme ça.

– Tu vois, continua alors Olivier, quand quelqu'un reconnaît qu'il a péché, il doit s'adresser à Jésus et l'accueillir dans son coeur comme son Sauveur. A ce moment-là, Jésus peut le laver de toutes ses fautes et lui pardonner.

Olivier s'était redressé pour donner à ses paroles le plus de poids possible.

– Tu sais bien que le Seigneur Jésus est mort sur la croix pour subir à notre place le châtiment de nos péchés. Il n'était pas obligé d'accepter ces souffrances, parce que lui, il n'avait jamais péché. S'il a accepté d'être cloué sur la croix, c'est seule-

ment parce qu'il nous aime et qu'il veut nous réunir à ses côtés dans l'éternité.

Fanni avait l'air très étonnée.

– On ne m'avait jamais dit des choses comme ça.

– C'est pourtant écrit dans la Bible, lui dit Bouboule.

Ficelle venait de sortir sa petite Bible. Il chercha l'Evangile de Jean chapitre 3 verset 16. Il lut :

– Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.

– Je ne connaissais pas ça, dit Fanni.

– Tu n'aurais pas envie de venir avec nous à L'Ecole du Dimanche la semaine prochaine? lui demanda Bouboule sur un ton engageant.

– Peut-être . . . Je vais voir ce qu'en pensent mes parents, lui répondit-elle.

Vers cinq heures de l'après-midi, nous décidâmes de rentrer chez nous.

– J'ai quand même du mal à croire que vous allez rester ici toute la nuit! dit Fanni en riant.

– Si nos parents le permettent, nous revenons ici ce soir, c'est sûr et certain! affirma Ficelle.

– J'arriverai peut-être à convaincre mon père de venir faire un tour par ici ce soir avec moi. Je verrai bien alors si vous y êtes ou pas, déclara Fanni en guise de provocation au moment de nous quitter.

Sur le chemin du retour, nous fîmes un crochet jusqu'à l'Arche de Noé pour raconter nos projets au capitaine. Ses yeux s'illuminèrent et un rire malicieux marqua son visage de mille petites rides.

– Dites donc, mes p'tits gars, j'ai l'impression que vous avez à coeur de prouver à cette jeune fille que vous êtes de bons chrétiens.

– Oui, c'est un fait et nous voulons lui montrer que le Seigneur Jésus est capable de donner du courage aux peureux, répliqua Bouboule d'un ton solennel.

Le capitaine Dallet lissa de la main sa tumultueuse barbe blanche et réajusta sa casquette de marin.



Le capitaine Dallet lissa de la main sa tumultueuse barbe blanche et réajusta sa casquette de marin.

– J'aurais bien envie de venir avec vous ce soir, mes garçons.

– Magnifique! s'écria Ficelle qui jubilait.

– En secret, j'avais déjà espéré que vous diriez ça. Si vous êtes avec nous, il n'y a pas de doute que mes parents me donneront l'autorisation d'y aller.

Ficelle avait raison. Et pas seulement en ce qui concernait ses parents à lui. Nos parents nous donnèrent à tous la permission de passer la nuit là-bas.

Nous fîmes une provision de vivres, empaquetâmes nos sacs de couchage et arrivâmes au moulin vers sept heures et demie.

– Où est-ce que nous allons nous installer? demanda Ficelle.

Bouboule était d'avis de passer la nuit au grenier.

– Tu as oublié que nous ne sommes pas arrivés à ouvrir la trappe tout à l'heure, objectai-je.

– D'accord, Guillaume, répliqua Olivier à son tour, mais toi, tu oublies aussi qu'il a bien fallu

que le vagabond sorte du grenier par un endroit ou par un autre. Je crois que la première chose à faire serait d'essayer de trouver par où il est arrivé à sortir de là.

– Attendez un peu, dit Ficelle en nous faisant comprendre qu'il avait une idée derrière la tête et il grimpa à l'échelle.

Un instant plus tard on l'entendit pousser des cris de victoire.

– Mon idée était bonne, les gars, la trappe est ouverte!

Il nous était donc possible de monter au grenier. Nous y installâmes nos quartiers de nuit en ayant soin, bien sûr, de laisser la place du milieu au capitaine. Ficelle avait fini le premier et marchait de long en large. Tout à coup, il s'écria:

– Eh! les gars, j'ai trouvé par où il est descendu, notre ami, le vagabond. Par ici, venez voir. C'est une sorte de toboggan qui devait servir jadis à faire descendre le grain.

Entre-temps, le soir était tombé et nous avions allumé nos lampes de poche. Tous les cinq

assemblés devant l'ouverture, nous regardions ce plan incliné qui conduisait au rez-de-chaussée.

– A première vue, je dirais que la pente est beaucoup trop raide pour qu'on puisse s'en servir de toboggan, dit Bouboule.

– Parle pour toi, répliqua Ficelle sur un ton moqueur. De toutes façons, les planches craqueraient sous ton poids.

A peine avait-il dit ces mots, qu'il se hissait par-dessus le bord de l'ouverture, s'installait sur cette espèce de gouttière et glissait en bas comme une trombe.

Bientôt il nous cria:

– A votre tour maintenant, c'est extraordinaire! N'ayez pas peur!

Mais le capitaine Dallet n'était pas de cet avis.

– Ce n'était pas tellement raisonnable de ta part de t'élancer là-dessus sans même savoir où cela aboutissait, dit-il à Ficelle sur un ton de reproche.

– Vous avez raison, capitaine, mais c'était quand même très chouette! lui répondit Ficelle.

– Bien, je trouve qu'on ferait mieux d'attendre

demain pour faire des glissades et, si vous voulez manger des crêpes ce soir, il serait grand temps de nous mettre à faire le feu, conclut le capitaine.

A ce moment là nous entendîmes une voix claire qui nous appelait de la route.

– Salut! je vois que vous êtes vraiment venus.

– C'est Fanni, s'écria Bouboule.

Elle était venue, accompagnée de son père et nous la vîmes bientôt se dessiner dans la faible lumière du feu que nous venions d'allumer.

Fanni nous présenta à son père, puis elle se mit à nous taquiner.

– Je croyais que vous n'aviez pas peur de venir dormir ici!

– Bien sûr que nous n'avons pas peur, s'indigna Bouboule. Nous avons même déjà installé nos sacs de couchage au grenier.

– Oui, d'accord, vous allez dormir ici, mais vous êtes d'abord allés chercher le capitaine Dallet pour vous protéger.

Fanni riait et je remarquais que le capitaine riait aussi dans sa barbe.

– Ah! les filles, les filles, soupira Bouboule. Elles sont toutes les mêmes. Tu prétends qu'on a peur et tu te moques de nous, mais toi, tu ne serais même pas fichue d'aller dans le moulin maintenant et pourtant, on est tous là autour du feu.

– Et comment que j'en suis capable, répliqua Fanni piquée dans son amour-propre et, au grand étonnement de Bouboule, elle alluma sa lampe de poche et se dirigea vers le bâtiment.

– Dites donc, cette fille est vraiment courageuse, constata Ficelle plein d'admiration. En scrutant l'obscurité, nous attendions son retour.

Mais tout à coup il se passa une chose terrible. Nous entendîmes un craquement sinistre qui venait du moulin, puis une dégringolade en fracas et au milieu de tout ce bruit, un effroyable cri d'abord très fort puis de plus en plus faible.

Le père de Fanni se précipita à toute vitesse vers le moulin. Nous de même. Il y faisait noir comme dans un four. Nous avions beau faire des efforts désespérés avec nos lampes de poche, nous n'y trouvions pas la moindre trace de Fanni.

Enfin, un instant de silence complet nous permit de percevoir de légers sanglots qui venaient d'un des coins de l'obscurité.